

## UN NATURALISTE AUX ILES DE LA MADELEINE.

Toujours à la poursuite de spécimens, tant pour figurer dans mon musée que pour poursuivre mes études de la nature, je partais, le 26 juillet dernier, en compagnie de M. l'abbé Bégin, professeur de sciences au collège de Lévis, pour les îles de la Madeleine.

Nous avions surtout pour but de collecter des coquilles, car nous tenions à ne pas confirmer le proverbe qui dit : qu'on s'étonne volontiers des merveilles étrangères, en passant par dessus celles que l'on a. Sur plus de 2000 coquilles que je possède, de toutes les parties du monde, celles de notre Golfe ne sont encore que pauvrement représentées dans ma collection. C'est à tel point que je n'ai pu, plus d'une fois, répondre à demandes d'échanges qui m'étaient proposées pour nos coquilles indigènes.

Disons aussi qu'à part nos coquilles d'eau douce, et quelques espèces marines des plus abondantes, la cueillette des spécimens est très difficile pour nos mollusques.

Nos espèces terrestres sont toujours rares et jamais abondantes ; et quant à nos espèces marines particulières à nos mers boréales, on ne peut toujours s'en procurer que très difficilement.

Des touristes et même des pêcheurs consentent bien volontiers à nous en apporter, mais, le plus souvent, que nous offrent-ils ? Des spécimens mutilés, usés, ou des valves dépareillées, presque toujours sans valeur. On se contente d'ordinaire de cueillir en passant sur les grèves, les coquilles roulées que le flot y a jetées, rarement on en prend de vivantes, et encore dans ce cas on ne sait pas prendre les précautions nécessaires pour faire de bons spécimens ; on enlève l'opercule des univalves, on ne prend aucun soin pour conserver leurs lèvres in-